Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 29 (1961)
Heft: 2

Artikel: Dame morale au noir corsage
Autor: Lebesque, Morvan
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568111

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dame Morale au noir corsage

par Morvan Lebesque

Nous nous faisons un devoir de reproduire ce juste et courageux article, paru dans le « Canard Enchaîné » du 7 Décembre 1960. Il est un document de nos jours, inspiré par des mesures qui ne sont plus guère dignes à notre époque. C.N.

C'est mauvais signe lorsque les gouvernants règlent les mœurs : cela veut dire qu'ils ont quelque chose à cacher. Ainsi, le régime qui a protégé la fuite de Kovacs et laissé s'échapper les inculpés des barricades, traque aujourd'hui les prostituées, les invertis, les alcooliques. Etrange filet qui laisse passer des conspirateurs et retient l'ivrogne du dimanche.

La « morale », comme ils disent, nous sommes quelques millions à pouvoir en parler, après tout. Personnellement, l'amour vénal ne m'a jamais tenté, un verre de muscadet suffit à calmer ma soif et quant à l'inversion, c'est peu dire que je ne la pratique pas, je n'éprouve pas à son égard la moindre curiosité intellectuelle. Parfaitement en règle avec cette « morale »-là, j'ai donc, me semble-t-il, le droit d'affirmer une des rares vérités dont je sois absolument sûr : il n'est pas un homme, celui qui ne justifie pas en pensée son contraire. Au-delà de la sentimentalité amoureuse si souvent truquée, imaginons la joie de posséder un corps qui s'offre pour ce qu'il est, bel objet de désir, contre paiement honnête et sans mensonge. Respectons l'ivresse trouvée au fond de la bouteille (pourquoi pas?) et celle que se donnent deux amants ou deux amants d'un même sexe, de qui nous sépare, seul, un hasard de la nature. Car hasard est bien le mot qui, le plus souvent, distingue le « bien » du « mal ». Chaque être ne diffère d'un autre que par hasard, et c'est pourquoi la Loi ne cesse d'hésiter. Il y a eu des temps, certes, pas pires que le nôtre, où le vin était sacralisé et honorés la courtisane et l'inverti. Que ces temps changent, ce n'est jamais qu'une roue qui tourne. Hier, Platon déifié, et aujourd'hui, sous la pluie lourde qui ruisselle sur la gare de Reading, Oscar Wilde, menottes aux mains, livré pendant trois heures aux lazzi de la populace . . .

Je sais bien ce que les gouvernants répondent : « Ce n'est pas l'immoralité en soi, mais son désordre que nous réprouvons ». Allons donc ! En ce qui concerne la prostitution, par exemple, un magistrat, M. Casamayor [1]), vient de démontrer que la police pourrait éteindre le proxénétisme en arrêtant d'un coup les sept ou huit grands souteneurs internationaux qui l'ont trusté à Paris. Mais arrêter ces maquereaux à Cadillac, ce serait juguler le mal, c'est-à-dire, en fin de compte, priver les policiers de travail . . . et d'indicateurs. Alors, on s'en tient à la bonne routine salariée : piquer des barbillons dont on fait des indics et qu'on inscrit triomphalement au tableau de chasse annuel. Cela est du même ordre que protéger les grandes industries alcoolières et fermer le bistrot voisin de l'usine où les travailleurs venaient se délasser un instant à la sortie. Quant à ceux qui ne font pas l'amour comme il faut, laissez-moi rire. Les doux, les pacifiques, Hitler les envoyait au bagne : mais les durs, il les gardait jalousement dans son armée.Dans l'Histoire, les formations guerrières de choc ont été presque toujours, des fraternités pédérastiques.

*

Quelle est-elle donc, cette Dame Morale au noir corsage, suivie de sa fidèle servante Censure ? Je le répète, avant tout un alibi : l'Ordre Moral, victorien ou mac-mahonien, couvre toujours la pire injustice sociale. Mais également un déplacement, et c'est le plus grave : déplacement des valeurs, déplacement des responsabilités d'un groupe sur l'autre.

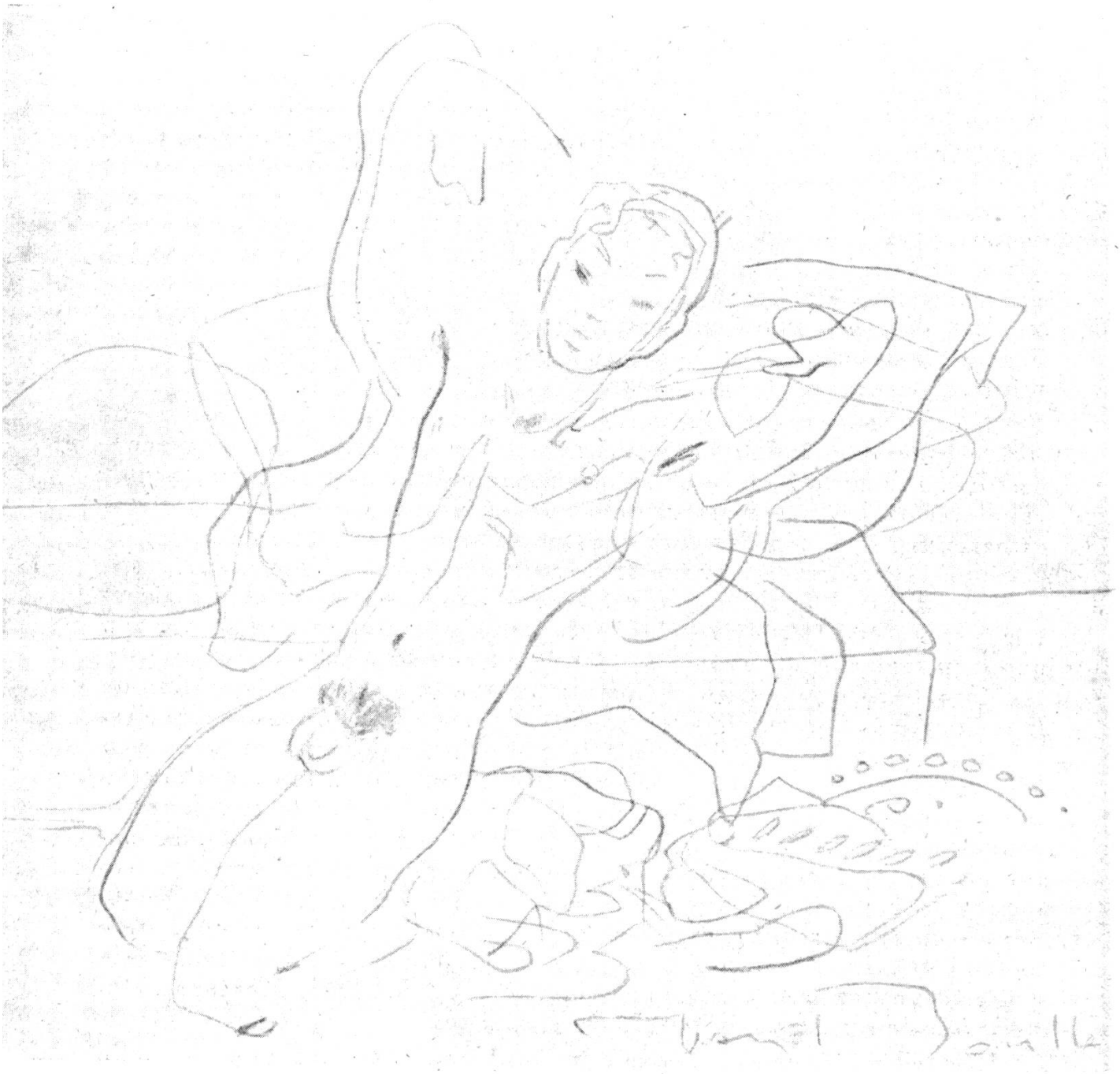
Faut-il donner des exemples ? Au lendemain de la guerre d'Indochine, des dizaines d'anciens baroudeurs furent traduits devant les tribunaux pour crimes de droit commun. L'un avait poignardé une vieille dame avec son couteau de parachutiste, l'autre, fracassé le crâne d'une enfant de six ans contre une palissade, etc. Que fit le tribunal ? Il commença par rendre hommage au passé militaire des inculpés, avec (je cite les paroles d'un avocat) « le regret poignant de voir un héros dans ce box », puis, ayant ainsi promis les circonstances atténuantes, il se hâta de les chercher ailleurs, c'est-à-dire « dans les mauvaises fréquentations, l'écœurement du retour à la vie civile, l'abandon à soi-même, les distractions malsaines », etc. La vérité crevait les yeux : si ces hommes avaient tué, et de manière si abominable, c'est qu'ils avaient été infantilisés par la guerre, c'est qu'on leur avait appris à tuer là-bas, c'est qu'on les avait plongés dans un monde de violences et de crimes. Mais cela, il fallait le taire, car c'eût été mettre en cause un fait intouchable, la guerre. Alors, on s'en prit à « l'immoralité » civile et l'on dénonça à la barre le bistrot que l'un de ces hommes fréquentait, le cinéma où un autre avait vu des films de gangsters . . . J'aime à penser que là-dessus, les Ligues Vertueuses gonflèrent amplement leurs dossiers.

Constatons-le : un tel déplacement n'est possible qu'avec la complicité tacite de la population. Les gens qui le provoquent n'y croient même pas : le substitut d'Empire qui réclama la condamnation de Madame Bovary publiait sous le manteau des vers pornographiques; les juges des ex-baroudeurs d'Indochine savaient parfaitement à quoi s'en tenir, et la séance au cours de laquelle l'Assemblée Nationale dénonça la prostitution et l'inversion fut une vaste foire de gros rires, de grosses plaisanteries et d'obscénités.Mais, hélas ! si la tête n'y croit pas, le corps, lui, n'a que trop tendance à y croire. Le drame du bouc émissaire, c'est qu'il est toujours désigné parmi les victimes et qu'elles n'ont que lui à portée de la main. Alors s'accomplit un transfert de paresse et de bassesse généralement axé sur la « moralité », parce que c'est le plus simple. Au moyen âge, quand la peste dévorait une ville, ce n'était pas la faute des autorités et des médecins, mais, bien entendu, de ceux qui par leur « mauvaise conduite » avaient appelé le mal sur la cité. Un feu sans doute bien naturel a ravagé Sodome, mais la Bible ignore l'imprudent qui le provoqua et la carence des responsables qui le laissèrent s'étendre. En 40, devant un état-major incompétent et des officiers en déroute, un pauvre métallo qui devait avoir bien de la peine à joindre les deux bouts, me disait : « C'est vrai, on avait la vie trop facile ». Ainsi Dame Morale achète-t-elle à bas prix l'ordre nécessaire à ses maîtres.

Elle fait mieux que cacher le crime et les responsables du crime : elle établit l'intolérance entre leurs victimes. Alors que chacun de nous devrait professser le plus large libéralisme à l'égard de son semblable — ou, je l'ai dit, ce qui revient au même : son contraire — elle crée entre nous et lui des catégories artificielles : Un tel est un ivrogne, un coureur

de putains ou un pédéraste. Hé ! que m'importe ? La seule discrimination valable est tout autre : entre celui qui fait du mal à son prochain et celui qui n'en fait pas. Et dans cet ordre d'idées, nous aurions plutôt appris à nous méfier des moralisateurs. Méfiez-vous de Dame Morale, oui : dans son cabas, sous des piles de pieuses brochures, vous trouverez toujours un couteau.

1) Casamayor : *Le Bras Séculier* (Ed. du Seuil).



«Jeune arabe» Dessin de Jean Boullet, Paris